

NOTE DE LECTURE par JEAN-LUC RINAUDO, connexions n°89, 2008
Des clés pour réussir au collège et au lycée,
Témoignages et réflexions sur le collège-lycée expérimental d'Herouville-Saint-Clair
De Eugène Enriquez
Erès 2007

48 Voici un livre écrit par plusieurs mains, composé de chapitres de tailles variables et d'écrits de statuts différents.

49 Une des particularités du livre est que chacun des chapitres est ponctué d'un texte d'André Sirota, son bloc-notes, en réaction à la lecture. Du coup, commenter chaque chapitre pourrait s'apparenter à une sur-écriture ou à la lecture d'une lecture d'un récit d'une pratique... La position d'André Sirota dans l'institution dont ce livre retrace l'histoire justifie certainement qu'il puisse commenter les textes proposés. En effet, il n'intervient pas ici en tant qu'expert des groupes, des institutions ou du monde scolaire, dans une posture d'extériorité au travail mis en œuvre dans ce collège-lycée, mais il a accompagné, pendant presque vingt années, l'équipe pédagogique de l'établissement d'Herouville-Saint-Clair dans un travail de dégagement, de désengluement, d'élucidation des enjeux et des processus psychiques à l'œuvre dans la relation enseignant-élève, en animant des groupes d'analyse des pratiques professionnelles avec des adultes volontaires. Cet ouvrage autorise des lectures multiples et je vais proposer cinq clés de lecture que j'ai moi-même expérimentées.

50 La première clé, assez classiquement, reprend l'organisation de l'ouvrage. Dans la première partie, des adultes, enseignants de lettres, d'histoiregéographie, de philosophie, ou CPE, rapportent « leur parcours de professeurs engagés auprès de leurs élèves adolescents ». Des pratiques pédagogiques et éducatives sont développées dans la seconde partie : théâtre, audiovisuel, tutorat... Les titres des chapitres placent résolument les pratiques décrites du côté de l'innovation pédagogique. La dernière partie rassemble des témoignages d'élèves et de parents. Puis André Sirota propose en conclusion une ouverture sur l'avenir de l'école.

51 Une autre clé est celle de l'histoire. André Sirota et Françoise Rey ouvrent les portes sur des pratiques enseignantes au travers de témoignages d'enseignants et d'élèves du collège lycée expérimental (CLE) d'Herouville-Saint-Clair. Il s'agit d'un des quatre établissements de ce type, ouverts en 1982, sous le ministère d'André Savary. À travers le livre, on découvre l'histoire de cet établissement, la grande histoire, institutionnelle. L'historien de l'éducation ou le spécialiste des années 1980 trouvera là sans doute matière à comprendre comment des enseignants du secondaire ont su saisir l'opportunité de l'arrivée de la gauche au pouvoir pour tenter d'enseigner autrement et faire « de l'utopie une réalité politique et pédagogique ».

52 Mais c'est aussi et peut-être surtout la petite histoire que l'on trouve dans ce livre, celle de chacun des auteurs, adultes ou adolescents, certains d'entre eux se retrouvant d'ailleurs dans plusieurs chapitres, comme auteur de récit ou cité par d'autres... « Petite » n'est en aucune façon dans mon propos un terme

péjoratif mais il indique bien que, dans ce livre, les sujets auteurs s'attachent à montrer ce qu'ils ont vécu et ressenti dans cet établissement. Ces récits de pratiques incarnés qui disent à la fois la difficulté de ce métier et le plaisir de ceux qui l'exercent témoignent aussi de parcours qui, bien souvent, dans les récits qui en sont faits, trouvent leur point de départ avant l'arrivée au CLE, et parfois dans l'enfance. Ces auteurs ont donc aussi leur propre histoire, qui permet de comprendre un peu plus le sens qu'ils donnent à leur métier à travers les dynamiques personnelles et collectives que constitue « la grande histoire des histoires individuelles ».

53 La clé suivante est faite de chair, car on découvre des enseignants, hommes et femmes, en chair et en os, pourrait-on presque écrire. Le corps est en effet souvent présent dans l'ouvrage, peut-être parce que parler du corps, de son corps, c'est aussi une façon de se singulariser, d'exister, de sortir de la masse anonyme du corps enseignant et « des pratiques routinières de nombre des acteurs de l'Éducation nationale », de revendiquer sa différence. Évoquer le corps à l'école nous entraîne à lire un chapitre sur l'enseignement de l'EPS au CLE, formé de deux textes écrits par Chantal Carpentier, à quatorze années d'écart l'un de l'autre, mais aussi le texte d'Annie Horellou sur le théâtre ou encore celui de François Leclerc sur l'option audiovisuelle et son évocation du film « sur l'éveil de la féminité, de la sexualité, chez une femme » que tournent deux élèves. Mais il est aussi question de corps dans de nombreux autres chapitres, notamment à travers les souvenirs d'élève de Micheline Leclerc mais surtout des vêtements qui finissent par être en adéquation avec la fonction qu'elle exerce. Même si, pour d'autres, parfois, la braguette est ouverte, comme dans un récit de Françoise Rey, et qu'alors le pulsionnel envahit l'espace de la classe. Le corps est également à travers des paroles : « S'il me touche, je le tue », dit un élève dans le cours de philosophie que relate Emmanuel Jardin, dans ce qu'André Sirota nomme un « accident de classe », illustration de l'imprévisible inquiétant qui surgit dans la classe. Cette incarnation des récits proposés nous dit que les sujets mis en présence ici, adultes comme adolescents, ne sont pas interchangeables : chaque enseignant propose ici de dire son propre parcours et non pas une fiction théorique, chaque élève est nommé (Alex, Claire, Adrien...) parce qu'il est singulier. Cette présence du corps est indissociable d'une écriture à la première personne, par tous les auteurs. On trouve dans ce livre non pas des propos généraux sur l'éducation et l'école mais bien des récits de pratiques vécues, expérimentées, parfois avec plaisir, parfois plus douloureusement. Des non-dits du métier d'enseignant, pour reprendre Perrenoud, souvent cachés, ici ne sont pas tus : la solitude (le texte de Monique Lang), la peur, la séduction... Ni le plaisir ni les difficultés qu'ont rencontrés personnellement les auteurs au CLE ou ailleurs ne sont niés, et c'est sans doute ce qui rend la lecture de ce livre passionnante.

54 La présence des corps dans les textes rappelle encore que « les cadres sociaux et institutionnels d'enseignement et d'éducation ne peuvent remplir leur fonction que s'ils sont repensés intellectuellement et habités subjectivement par les personnes adultes singulières qui les ont en charge ». En même temps, elle

révèle aussi sans doute que sensorialité et sexualité sont mises en éveil du fait de la présence proche, de longues heures durant, dans les classes, du corps des autres : « Cette coprésence, alors que les jeunes sont en adolescence, ouvre la voie au pulsionnel, à l'éveil du désir [...] aux phénomènes de transferts amoureux », et il serait sans doute illusoire de faire comme si cela ne concernait pas les adultes d'un établissement scolaire. Plutôt que d'adopter la position de l'autruche, sûre de son savoir mais aveugle à ce qui se passe autour d'elle, les auteurs nous convient à innover.

55 La quatrième clé est donc celle de l'innovation. Un certain nombre de textes témoignent des pratiques professionnelles des enseignants engagés au CLE et sont de véritables « temps de penser ce qu'ils vivent et ce qu'ils font, les scènes intergénérationnelles et intersubjectives dans lesquelles ils sont pris ». On découvre certes des pratiques novatrices et il y a fort à parier qu'elles resteront encore longtemps considérées comme des innovations pédagogiques. Ces innovations concernent les tâches proposées aux élèves, les ateliers, la prise en charge collective des tâches quotidiennes comme le ménage des salles ou le service dans la salle de restauration, les pratiques de création artistique (audiovisuel, théâtre, écriture...). Mais, au-delà, sont mis en place des modes de fonctionnement avec les élèves : le bilan, inscrit dans l'emploi du temps, le tutorat (dans son texte, Valérie Guindé montre comment sa posture de tuteur permet à Mathieu de « s'adosser à un adulte de référence pour continuer à pousser et à se construire ») et le contrat. Ce sont aussi les espaces de travail entre adultes : travail en équipe de concertation, réunions, parfois sur le temps des vacances scolaires et avant la rentrée des élèves, cooptation, fonction de chef d'établissement, sans oublier non plus les groupes d'analyse des pratiques qu'accompagnait André Sirota. Ces dispositifs ne sont pas des données de départ du collège-lycée expérimental d'Hérouville-Saint-Clair, mais se sont mis en place, dans un long processus, pour répondre aux problèmes auxquels étaient confrontés les adultes. Ce qui spécifie un établissement expérimental ne vient pas du fait que les problèmes auxquels se trouvent confrontés les adultes sont différents de ceux des autres établissements parce que les jeunes y seraient totalement différents, mais se repère dans les « modalités de réponse qu'il apporte à ces problèmes et aux procédures et processus d'élaboration et de décision mis en œuvre pour trouver et décider des réponses et de leur mise en application ».

56 La dernière clé sera celle du décalage, farce probable de l'éditeur soucieux de ses ventes, car on imagine assez bien l'ouvrage *Des clés pour réussir au collège et au lycée* voisiner surtout en période de rentrée scolaire avec d'autres livres aux titres évocateurs, dont je ne cite ici que des titres imaginaires pour ne froisser personne comme *Réussir à la maternelle* ou *Mon enfant entre au CP*, en tête de gondole des chaînes de librairies. Décalage sans doute entre l'intention des auteurs et celle des vendeurs, car jamais il n'est ici question de recettes faciles ; il s'agit simplement de dire, de se dire, de dire sa pratique, ses choix, ses convictions, ses difficultés aussi, ses doutes et ses incertitudes, voire ses peurs, comme ses plaisirs.

57 J'ai proposé ici cinq clés de lecture, d'autres en auraient proposé six, neuf ou douze. Qu'importe. L'essentiel est bien que le lecteur découvre ce qui fait l'identité professionnelle de ces hommes et de ces femmes, engagés collectivement dans ce pari d'enseigner et d'éduquer, par la culture, le respect de la parole donnée, dans des pratiques professionnelles qui instaurent au quotidien une distance entre adultes et adolescents, sans laquelle le savoir ne peut se déployer, dans des dispositifs particuliers, dont chaque enseignant du secondaire, mais aussi à l'université ou en primaire, peut se saisir, avec ses collègues, pour transformer un peu l'école de demain. On peut d'ailleurs lire quelques propositions, tout au long du texte ou dans la conclusion d'André Sirota : un collègue à taille humaine qui offre aux élèves un accès à la culture par des pratiques qui ne les renvoient pas à une consommation mais les placent en posture de créateurs ; aux côtés des savoirs traditionnels de l'école, le développement d'habiletés manuelles nouvelles ; un collègue où les adultes engagés tiennent une posture d'adulte et peuvent disposer d'un espace de parole pour dire, mettre au travail les difficultés professionnelles avec tel élève, tel groupe, telle classe, dans telle situation particulière.

58 Mais en se gardant bien, répétons-le, de l'idée de recettes toutes prêtes à l'emploi : une innovation, une structure scolaire ne peut être soutenue par les professionnels que s'ils en sont les coauteurs, rappelle André Sirota, car il n'existe pas, poursuit-il, de dogme pédagogique, les célèbres bonnes méthodes et bonnes pratiques, que chacun pourrait dupliquer en tout lieu, en tout groupe avec assurance de succès. Pour mettre nos pratiques en correspondance avec nos idées et nos idéaux, nous sommes condamnés, nous lecteurs enseignants éducateurs, à devenir innovateurs, acteurs, auteurs, créateurs des dispositifs que nous mettons en place pour réussir notre mission professionnelle d'aider l'autre à grandir.

59 À nous de fabriquer nos clés.